

BIBLIOGRAPHIE

LES LIVRES

Patrimoine

ROBIN (Bernard), *Le curieux destin du fort Saint-Sébastien*, Bitche, Association des Amis du Fort Saint-Sébastien, 2001, 140 p. ill. (Les Amis du Fort Saint-Sébastien, 14, rue de Ramstein, 57230 Bitche)

En 1834, le capitaine Bizot, officier à Bitche, proposa au Comité des fortifications un projet de construction d'une vaste enceinte bastionnée englobant la ville de Bitche et appuyée par deux fortifications l'une sur le Petit Kindelberg au sud-est de la ville, l'autre sur le Ramstein à la Roche percée au nord-ouest. Après bien des discussions, au cours desquelles intervint entre autres le général Virgile Schneider, ancien ministre de la Guerre, conseiller général de la Moselle et député de l'arrondissement de Sarreguemines, le projet fut adopté en 1844. Aussitôt commencés les travaux de réalisation de l'enceinte se poursuivirent jusqu'en 1853. Un seul des forts, celui de la Roche percée, appelé le fort Saint-Sébastien ou encore le bastion 7, fut construit de 1846 à 1852. Le fort Saint-Sébastien ne subit pas de graves dommages lors du siège de Bitche en 1870. En 1872, il fut déclassé avec l'enceinte de la ville, dont ne subista que la porte de Strasbourg.

Le fort devint dès lors une ruine pittoresque et attrayante - un restaurant y fut installé au début du XX^e siècle. Au cours de l'hiver 1944-1945 il servit d'abri à la population de Bitche. Sur le terrain d'exercice du fort on organisa de nombreuses manifestations sportives, en particulier des courses de motocross ou des rencontres de football. Mais le fort servit aussi de dépotoir et peu à peu il devint un endroit mal famé. Fort heureusement en 1995, une poignée d'hommes respectueux du passé et animés d'un grand courage décidèrent de restaurer le fort en constituant d'abord une association « Quartier Fort Saint-Sébastien » sous la présidence de M. Pascal Leichtnam, relayée par la suite par l'association « Les Amis du Fort Saint-Sébastien ». Pas moins de six années furent nécessaires pour mener à bien cette action de réhabilitation exemplaire.

A partir de recherches documentaires effectuées par M. Pascal Leichtnam, essentiellement au Service historique de l'Armée à Vincennes, M. Bernard Robin, président de la section de Bitche de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, a retracé avec talent l'histoire de la construction du fort Saint-Sébastien en la replaçant dans le contexte des projets de fortification de la place de Bitche entre 1820 et 1844. Il a aussi bien évoqué le sort du fort après son déclassement et rendu compte de l'œuvre de restauration de ce monument du patrimoine militaire de Bitche, jusqu'ici trop méconnu, par « Les Amis du Fort Saint-Sébastien ».

Le dernier chapitre du livre, intitulé « chronologie en images d'une restauration », est la preuve éclatante de la réussite de cette réhabilitation. Illustré d'une centaine de reproductions de plans, de dessins et de photographies, la plupart inédites, rassemblées par M. Leichtnam, cet ouvrage, dont la qualité d'écriture mérite d'être soulignée, a également bénéficié d'une excellente mise en page par M. Jean-Paul Weber, imprimeur à Bitche.

(Charles Hiegel)

Histoire religieuse

Une anthropologie religieuse en Lorraine. Hommage à Serge Bonnet (sous la direction de Richard Lioger), Metz, Editions Serpenoise, 2000, 293 p.

En hommage au Père Serge Bonnet, cette publication rassemble les communications du colloque organisé en septembre 1998 à la Faculté des Lettres de l'Université de Metz par le Professeur Richard Lioger.

On mesure, à la lecture de ces travaux, combien le Père Serge Bonnet, dominicain, a bien répondu à ses deux vocations de frère prêcheur et de chercheur depuis une quarantaine d'années. Sa biographie, son abondante bibliographie (p. 255-292) suscitent le respect et confirment l'admiration que lui valent les ouvrages qu'on a pu lire : *Le Frère aux vaches* nous l'a fait découvrir en 1963, jusqu'à ces *Aventuriers du mariage* (1997) en passant par les quatre tomes de *l'Homme du Fer* ou *A hue et à dia. Les avatars du cléricalisme sous la V^e République*, parmi vingt autres livres ; auxquels s'ajoutent sa participation à une dizaine d'ouvrages collectifs sur le monde ouvrier, la politique ou le syndicalisme, le régionalisme, la culture et la foi ; plus de quatre cents articles, des sermons prononcés lors de mariages ou d'enterrements, à la radio ou à la télévision, des interviews, des conférences, des préfaces et des recensions. Il est plus difficile de mesurer l'influence de Serge Bonnet sur tous ceux qui l'ont sollicité : étudiants, chercheurs, syndicalistes, hommes politiques, et sur les meilleurs esprits de notre région qui furent ou sont encore en charge de responsabilités majeures. Difficile de mesurer son influence qu'on connaît dans la vie des sociétés savantes auxquelles il appartient ou son rôle dans des initiatives culturelles originales comme la création du village du livre à Fontenoy-la-Joûte.

À l'évidence, le souci des responsables de ce colloque fut de ne négliger aucune discipline en dialogue avec l'anthropologie, qu'il s'agisse de l'ethnologie, de la sociologie, de l'histoire, du droit, de la philosophie ou de la théologie ; de n'oublier aucune des grandes religions présentes en Moselle : catholicisme, protestantisme, judaïsme, islam et leur dialogue avec ceux qui les interpellent. La première partie regroupe les communications sur « Laïcité et religion », la seconde sur « Les pratiques religieuses », la troisième sur « Éthique religieuse et action associative ».

Le débat sur « laïcité et religion » s'ouvre par le dialogue très éclairant entre Jean-Marie Stock et Pierre Lewis ; Pierre Messner donne le point de vue juridique, Jean-Pierre Willaine et René Schneider ouvrent les perspectives historiques et Jean-Marie Moine, par sa monographie sur le militant ouvrier et chrétien René Boudot, nous fait mesurer les obstacles rencontrés par celui-ci au sein même de son Église pour vivre les valeurs évangéliques dans son milieu de travail et de vie. La réflexion méthodologique d'André Julliard qui ouvre la deuxième partie, nous paraît essentielle pour l'avenir de sa discipline. Françoise Lautman, à l'occasion du pèlerinage de La Salette et de l'utilisation pastorale actuelle du site de l'apparition, réfléchit sur la religion populaire du peuple chrétien, cette religion populaire sur laquelle on nous propose, au début de cet ouvrage, une réflexion du Père Serge Bonnet (p. 25 à 62), datée de 1977. Moussa Khedimellah présente une contribution sur le renouveau de l'Islam, en particulier dans la jeune génération en Moselle ; Martial Villemin évoque les heurs et malheurs des protestants en Moselle au XVII^e siècle, tandis que Jeanne Demarolle éclaire les pratiques cultuelles de la Lorraine gallo-

romaine. Enfin dans la troisième partie Luc Delmas étudie l'histoire des mentalités et l'idéologie de « L'Union Drouot » de Nancy avant 1914 et dans l'entre-deux-guerres. On aimerait comprendre cependant pourquoi certains responsables de ces « patronages » ont versé dans la collaboration tandis que d'autres choisissaient la Résistance, quand ils n'allaient pas de l'une à l'autre, comme beaucoup de Français à partir de 1942 ; quel rôle ont joué les « Chantiers de jeunesse » dans cette évolution ? Michel Seelig expose clairement l'éthique maçonnique. On apprécie particulièrement l'étude de Gérard Sautré sur « Sens et action de mouvements d'inspiration religieuse », en particulier sur l'esprit et l'action de la JOC et ses prolongements, ainsi que sur « La mission populaire évangélique et les équipes ouvrières protestantes, du religieux à l'action sociale », ainsi que la clarification de Marie-Jo Thiel sur « Éthique médicale et théologie chrétienne dans le cadre des comités d'éthique » où, théologienne et médecin, elle étudie les risques de confusion ou les compétitions de pouvoir entre les deux disciplines et les rationalités spécifiques à chacune d'elles, en particulier dans le domaine de la bio-éthique. La vision humaniste qui prend en compte « le tout de la personne humaine et de toutes les personnes humaines » (p. 249) ne peut que recueillir l'accord de tous les hommes de bonne volonté, quels que soient leurs choix philosophiques ou religieux.

La contribution à cet hommage de Mgr P. Raffin, évêque de Metz sur « Le dialogue inter-religieux en Moselle », la collaboration de Bruno Fiszon, grand rabbin de la Moselle, de Jean-Claude Hutchen, président de la commission œcuménique des deux églises protestantes, de Mohammed Latrèche pour l'Islam, de Jean-Paul Resweber, professeur de philosophie Erase, et du Père Yves Ledure, lui aussi professeur de philosophie et directeur du Caper, tous deux à l'université de Metz, donnent un poids supplémentaire à ce colloque.

Le Père Bonnet nous souffle le mot de la fin : « un bon colloque, dit-il, n'est-ce pas celui qui se termine par une liste de travaux à entreprendre ? » (p. 56). Celui-ci ne déroge pas à la règle qui nous éclaire autant sur le passé et le présent qu'il pose de bonnes questions sur l'avenir de l'anthropologie religieuse en Moselle. Un bilan d'étape utile et précieux. (Jacques Hennequin)

ANTONI (Gaston), *Mgr Willibrod Benzler, évêque de Metz (1901-1919), Mosellan d'adoption*, s.l., éd. Musée d'art liturgique, 2000, 53 p. (chez le Dr Joseph Kirsch, 1, rue du Château, 88170 Sandaucourt).

Cette brochure s'inscrit dans le cadre de l'action menée par le Dr Joseph Kirsch pour la conservation du souvenir de Mgr Benzler et le rapatriement de son corps à la cathédrale de Metz. L'objectif de l'auteur n'était pas d'écrire une biographie détaillée du prélat, qui reste à faire, mais de mettre l'accent sur certains aspects pour éclairer son comportement face à des situations souvent difficiles. M. Antoni a rassemblé une documentation bien fournie et a su garder un esprit objectif.

GAMBS (Alphonse), *La chapelle de Kaltweiler. Montenach (Moselle)*, s. l., 2001, 28 p. ill. (Fabrique de Montenach)

Publiée à l'occasion des festivités qui ont marqué le 17 juin dernier le centenaire de la chapelle Saint-Antoine de Kaltweiler, annexe de la commune de Montenach, cette brochure s'appuie sur une bonne documentation recueillie dans les archives paroissiales, mais aussi aux Archives départementales de la

Moselle. La chapelle construite en 1901 à la suite d'un vœu par l'abbé Isidore Schneider, curé de Montenach, et récemment rénovée, contient un intéressant mobilier, notamment un retable provenant de l'ancienne église de Kerling, œuvre de l'atelier Greff d'Altwies au Luxembourg, et de beaux vitraux confectionnés par l'atelier Linster et Schmit de Mondorf.

Histoire sociale

MEYER (André), *Histoire du Club Vosgien de Sarreguemines*, Sarreguemines, Imprimerie Sarregueminoise, 1999, 207 p.

En tant que président de la section sarregueminoise du Club Vosgien, professeur d'histoire-géographie et vice-président de l'office du tourisme de la ville, André Meyer avait plus d'une raison de s'intéresser à l'histoire de l'association à la feuille de houx. Son étude, réalisée à partir de documents d'archives et d'articles ou extraits de journaux, revues et ouvrages, ne s'adresse pas qu'aux seuls adhérents et sympathisants. Certes, une trentaine de pages consacrées au club actuel et aux sentiers des environs de Sarreguemines leur sont plus particulièrement destinées, ainsi que la cinquantaine de pages, agrémentées de nombreuses photos, qui retracent les trente dernières années de la vie de la section. Mais, plus qu'un simple « album de famille », cet ouvrage est également une étude historique qui contribue plus largement à enrichir l'histoire de la sociabilité et des loisirs en Lorraine.

Les quatre périodes chronologiques que l'auteur a individualisées retracent la vie de l'association de ses origines, en 1872, à aujourd'hui. Pour l'ensemble de ces parties, André Meyer s'est attaché à développer un certain nombre d'aspects. A chaque fois, il s'est d'abord intéressé à l'organisation statutaire et au fonctionnement du club en général. D'autre part, il a également rassemblé un certain nombre de données concernant ses adhérents, retraçant le parcours de quelques personnages éminents (Anton Mosser, Bernard Schemmel, Heinrich Lempfried, Guillaume Meysembourg, Paul Meyer et plus récemment Alfred Weiland) et reconstituant l'évolution des effectifs ainsi que les listes des membres du bureau. Dans ce cadre, l'auteur a particulièrement mis en évidence le caractère élitiste initial du club et son ouverture progressive aux milieux plus populaires ; il s'est également attardé sur le problème de l'origine nationale des adhérents, notant qu'il fallut attendre la fin de l'annexion en 1918 pour voir les « autochtones » investir l'association, les Allemands d'origine ayant été jusque-là très largement majoritaires. Enfin, pour les quatre périodes, l'auteur a aussi détaillé ce qu'avaient été les réalisations et les activités de la section. Il a entre autres montré le rôle pionnier de celle-ci en matière d'aménagement touristique ou récréatif des environs plus ou moins immédiats de Sarreguemines. Il s'est aussi attaché à reconstituer l'histoire des activités autour desquelles les adhérents se sont régulièrement rassemblés. Ainsi, balades et soirées eurent-elles dans un premier temps un caractère très « culturel » (nombreuses furent en particulier les visites et conférences organisées en collaboration avec la S.H.A.L.) avant de se recentrer plutôt sur le « convivial », ce qui est à mettre en parallèle avec l'évolution de la composition sociale de l'association. Enfin, surtout en ce qui concerne l'après-1945, l'auteur a insisté sur le renouvellement et le développement d'autres activités (camping ou ski par exemple), qui montrent une fois de plus combien l'association était réceptive à l'évolution des activités de loisir en rapport avec ses objectifs.

Si André Meyer regrette n'avoir pu éclairer ou préciser certains points de l'histoire du club, faute d'archives bien souvent, il n'en reste pas moins que l'essentiel a été dit. Au terme de la lecture de cet ouvrage, on ne peut que saluer le travail d'investigation et de mise en perspective réalisé par l'auteur.
(Lionel Metzler)

Histoire de la médecine en Moselle de 1800 à 1950, Metz, Société des sciences médicales de la Moselle, 2000, 416 p., ill. (Société des sciences médicales de la Moselle, 6, quai Richepanse, Metz)

Pour marquer le cinquantenaire de sa renaissance, la Société des sciences médicales de la Moselle, fondée en 1820, dissoute en 1871, puis reconstituée en 1949, avait souhaité la publication d'un ouvrage retraçant l'histoire de la médecine en Moselle depuis le début du XIX^e siècle. Préparé par un comité de coordination comprenant les docteurs François Jung et Jean-Marie Rouillard, tous deux anciens présidents de la Société, Jean Lazare, pharmacien-biologiste, un des vice-présidents de la Société, initiateur de la publication, et Bernard Desmars, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Metz, l'ouvrage publié à cette occasion rassemble des contributions émanant de 24 auteurs, essentiellement des membres du corps médical, mais aussi des universitaires ou des chercheurs en histoire.

Les concepteurs de l'ouvrage, qui est divisé en trois parties, ont décidé de s'arrêter en 1950 pour garantir le recul de la réflexion historique. Les deux premières, à peu près d'égale importance, couvrent l'une la période 1800-1870, l'autre la période 1870-1940. La coupure chronologique s'explique aisément par la rupture due à l'annexion du département de Moselle à l'Empire allemand. Les changements politiques, économiques et sociaux que celle-ci a entraînés ont aussi eu des conséquences sur la pratique de la médecine et des autres professions de santé et sur l'accès aux soins médicaux. Par contre le retour de la Moselle à la France en 1918 ne marqua pas de profondes modifications dans le domaine de la médecine. La troisième partie, plus courte, est consacrée à la période de la seconde annexion et de l'après guerre.

Pour chaque période les conditions d'exercice des différents praticiens de la santé, médecins, pharmaciens, dentistes, sages-femmes, vétérinaires sont restituées de manière très précise, mais bien d'autres thèmes sont également évoqués, les savoirs médicaux, l'enseignement à l'hôpital militaire du Fort Moselle à Metz, l'homéopathie, l'ophtamologie, la santé et l'assistance publique, la diffusion de l'hygiène, la lutte contre les épidémies et certaines maladies, comme la tuberculose, les transformations du système hospitalier, la construction de nouveaux hôpitaux à Metz, l'accès aux soins médicaux dans les secteurs des mines de houille et de fer, les progrès techniques en matière de radiologie et de biologie. La place du corps médical dans la politique et dans les sociétés savantes de la Moselle, l'Académie nationale de Metz, la Société d'histoire naturelle de la Moselle, la Société des sciences médicales de la Moselle, avant 1870 est bien mise en lumière. Un certain nombre de représentants du corps médical ont fait également l'objet de courtes notices biographiques.

On lira avec beaucoup d'intérêt cet ouvrage, bien documenté et qui apporte des informations très neuves. Tout au plus pourra-t-on regretter qu'une place un peu trop privilégiée ait été accordée aux établissements hospitaliers de Metz. On aurait souhaité que ceux des autres villes du départ-

tement fussent mieux représentés. Les concepteurs de l'ouvrage ont été conscients de cette insuffisance. (Charles Hiegel)

Histoire industrielle

HENRICH (Christiane), *La Cristallerie Lorraine. Lemberg 1925-1997*, Lemberg, imprimerie Neiter, 2000, 125 p. ill. (chez l'auteur 13, rue des Trois Figures, 57620 Lemberg)

Créée à Lemberg en 1925 par un commerçant entreprenant de la localité, Théodore Heitzmann, boulanger-épiciier et marchand de chaussures, la Cristallerie Lorraine resta jusqu'à sa fermeture en 1973 une entreprise familiale. En 1948, elle se constitua en SARL sous l'appellation de « Cristallerie Lorraine - les petits fils de Théodore Heitzmann ». Même si les débuts de l'entreprise furent difficiles - Les Cristalleries de Saint-Louis étant toutes proches - elle se développa tout de même assez rapidement, employant dès 1926 un peu plus d'une centaine d'ouvriers et à la veille de la seconde guerre mondiale elle occupait 140 ouvriers. Dès les origines le créneau choisi fut celui des arts de la table, avec un cristal de haut de gamme pour une clientèle issue des classes moyennes. Son expansion fut un peu contrariée comme pour toutes les entreprises similaires par la grande crise de 1929 et plus tard par les grèves de 1936.

Après les années difficiles de la guerre, au cours desquelles la production se limita à la gobeletterie, la Cristallerie Lorraine connut à nouveau une belle prospérité, comme en témoigne la construction de nouvelles installations. Un dépôt de marchandises fut même ouvert à Paris. Mais 1968 marqua le début du déclin de l'entreprise jusqu'au dépôt de bilan et sa brutale fermeture en novembre 1973 sans aucune concertation avec le personnel. L'évolution des goûts de la clientèle et l'augmentation des charges sociales de la main d'œuvre, ainsi que la concurrence du verre mécanique et de celle des pays de l'Est, sont certainement, comme le pense l'auteur, les causes principales de la liquidation de l'entreprise. Deux tentatives pour maintenir l'activité cristallière à Lemberg, l'une menée par un ancien chef de production de la Cristallerie Lorraine, Joseph Grebil, sous le nom de « Société nouvelle des cristalleries lorraines » (1976-1991), l'autre par la Société Lalique sous le nom de « Cristalleries de Lorraine » (1991-1997) se soldèrent par un échec.

Dans une première partie (La Cristallerie Lorraine au fil des ans), l'auteur retrace les différentes périodes de l'histoire de la Cristallerie de Lemberg, mais elle n'oublie pas les hommes qui l'ont fait fonctionner (Patrons et ouvriers). La Cristallerie Lorraine était le type le plus pur de l'entreprise paternaliste. Les femmes y occupaient une place minoritaire comme dans d'autres entreprises semblables. Un chapitre est naturellement consacré à la production. Les cristalliers de Lemberg avaient développé deux techniques spécifiques, la « taille martelée » pour le travail du cristal à froid, et « l'art verrier » pour le travail à chaud (Des outils et des hommes). Outre des notices biographiques sur les dessinateurs de la Cristallerie, notamment Auguste Houillon, créateur de modèles aux Cristalleries de Nancy, Othon Pfeiffer, Joseph Neiter, l'auteur a recueilli d'intéressants témoignages de quelques professionnels du cristal qu'elle a choisis parmi les MOF (Meilleur ouvrier de France) liés à Lemberg soit par la naissance soit par l'obtention du titre à la Cristallerie Lorraine (Les hommes du cristal à Lemberg. Quelques parcours). Des annexes, notamment des listes de salaires et du personnel et un glossaire

complètent l'ouvrage. Un riche iconographie met bien en valeur le texte présenté avec clarté et méthode.

Même si Mme Henrich s'est gardée de vouloir faire un ouvrage scientifique et exhaustif, la bibliographie et la liste des sources témoignent du sérieux de ses recherches. Elle a pu utiliser partiellement le fonds des archives de la Cristallerie Lorraine entré en 1998 aux Archives départementales à la suite de la liquidation judiciaire de l'entreprise (sous-série 86 J). Le fonds de la sous-préfecture de Sarreguemines de l'entre-deux-guerres a également été consulté, mais d'autres séries des Archives départementales, en particulier la série M (Administration générale 1918-1940), seraient certainement des sources complémentaires. (Ch. H.)

Histoire des localités

Hottviller, un village de maçons, imprimerie Neiter, Lemberg, 2000, 220 p. ill. (chez l'abbé Gérard Henner, presbytère de 57720 Volmunster)

L'abbé Joseph Trunkenwald, curé de Hottviller de 1945 à 1980, et professeur d'histoire-géographie au collège Saint-Augustin de Bitche, dont la forte personnalité est évoquée de manière très objective dans un des chapitres de cet ouvrage par son ancien collègue, M. Bernard Robin, avait déjà rédigé en 1969 une bonne monographie de Hottviller, complétée en 1973 par une courte étude sur les lieux-dits de la localités expliqués avec prudence.

Comme il l'avait déjà fait pour Schweyen, Ormersviller, Rolbing et Loutzviller, l'abbé Gérard Henner, archiprêtre de Volmunster et administrateur de Hottviller s'est assuré le concours d'une vingtaine de collaborateurs, dont deux allemands, pour écrire cet ouvrage, un excellent complément à la monographie de l'abbé Trunkenwald. De nouvelles sources d'archives, en particulier des Archives départementales de la Moselle (série B, sous-série 3 E, notaires, sous-série 29 J, fonds de l'évêché de Metz en dépôt, séries modernes) ont été consultées et de nombreux témoignages ont été recueillis.

Les hypothèses sur l'étymologie du nom de la localité (Dr H. Wesely, *Hottviller auf der Suche nach einem Namenspatron*) seraient à revoir en tenant compte des travaux de Mme Martina Pitz, qui a signalé que l'attribution de formes du XV^e siècle à Hottviller était douteuse. Le document le plus ancien en 1553 que l'on peut attribuer avec certitude à Hottviller donne la forme de *Hattenweiller* (*Siedlungsnamen auf villare (-weiler,-villers) zwischen Mosel, Hunsrück und Vogesen. Untersuchungen zu einem germanisch-romanischen-Mischtypus der jüngeren Merowinger- und der Karolingerzeit*, Sarrebruck, 1997, t. I, p. 290). L'explication la plus plausible serait ainsi le nom de personne *Hatto* et le suffixe *weiler*.

Une très large place a été faite à l'histoire religieuse avec des contributions de Jean Amen (†) sur la mère-église disparue de Neunkirchen, de l'abbé Emile Nagel sur le démembrement de la mère-paroisse de Sierstahl, de l'abbé G. Henner sur les curés de Siersthal-Neunkirch, puis de Hottviller, de Laurent Bichler sur le beuvrot de la cure de Neunkirch. Mais bien d'autres aspects ont été évoqués : l'enseignement de la Révolution à nos jours par Françoise et Victor Lutz, anciens enseignants dans la localité, les activités économiques, les verreries, notamment celle de Neunkirchen par l'abbé Henner, le moulin de la Neunmühle et la scierie de Neunkirchen par Joël Beck, la Révolution de 1789

par J. Beck, la vie municipale au XIX^e siècle par René Buchheit, les sculpteurs, notamment les Bichler par Arsène Michels.

Les témoignages et souvenirs recueillis par Jean Ast, mais aussi les souvenirs d'enfance et de jeunesse du D^r Georges Schaff dans les années 1930 et ceux de Jean-Claude Schaff pour les années 1950-1960 constituent de précieux documents pour la connaissance de la vie traditionnelle. On lira également avec intérêt les récits des soldats de première et de la seconde guerre mondiale.

Nous voudrions insister plus spécialement sur l'étude - un modèle du genre - de Didier Hemmert « Repeuplement et reconstruction à Hottviller (1667-1726) », qui par sa méthode et ses conclusions dépasse le strict cadre local. Hottviller est alors - mais ce n'est sans doute pas un cas unique - un foyer de brassage ethnique à la suite d'une immigration « alémanique » et une immigration francophone. M. Hemmert met en lumière les tensions entre les deux communautés. L'étude de Xavier Blum consacrée à la carrière ecclésiastique à Hottviller (1803-1808) de l'abbé Antoine Gapp, fondateur de la Congrégation de la Divine Providence de Saint-André, s'appuie comme la précédente sur une documentation très solide et inédite. (Ch. H.)

Pays voisins

WOLF (Gunther), *Habkirchen, wie es war und ist. Die Habkircher Blies-Brücken und Übergänge in den letzten 240 Jahren*, Heimat - und Geschichtsverein Mandelbach-Habkirchen, s.d. [2000], 98 p.

Concerne notamment le pont sur le Blies à Frauenberg et Habkirchen, mitoyen au XVIII^e siècle entre la Lorraine et le comté de La Leyen.

LES PÉRIODIQUES

Académie nationale de Metz, 2000 (2001). - G. ROSE, 1940, *Le conservatoire de musique dans la tourmente*, p. 7-13 : le conservatoire de musique de Metz dans la tourmente de 1940-1945. - C. IMBERT, *L'Europe cahin-caha*, p. 19-31. - P. de VILLEPIN, *Saint-Hubert de Lorraine et du Barrois (1416-1852). Histoire du seul Ordre lorrain de chevalerie*, p. 59-85. - D^r Fr. JUNG, *Le docteur Paul Michaux (1854-1923), chirurgien des Hôpitaux de Paris. Fondateur de la Fédération des Patronages de France*, p. 87-105 : né à Metz, il fonda en 1898 la Fédération gymnastique et sportive des Patronages de France. - J.-L. JOLIN, *Heurs et malheurs de l'église Sainte-Thérèse à Metz*, p. 107-124. - A. STAMM, *Totémisme, résurrection, réincarnation, mort et métamorphoses en Afrique noire*, p. 125-131. - P.-E. WAGNER, *Les croix de sire Nicole Louve*, p. 133-155 : croix mises en place par l'échevin messin Nicolas Louve vers le milieu du XV^e siècle aux limites de la banlieue sur les principales routes menant à la cité et dont il ne reste actuellement qu'un seul exemplaire, la croix du Haut-Chemin, au carrefour de Villers-l'Orne. - B. HAMEL, *La vitrine de l'Académie nationale de Metz*, p. 157-168. - F. BELIN, *Les Houillères du Bassin de Lorraine. Survol historique*, p. 169-179. - Ph. HOCH, *Deux exemplaires exceptionnels de la Bible de Gutenberg, rapportés à Metz par dom Maugérard*, p. 181-194 : aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale de France. - R. GROSSMANN, *Tocqueville et la dynamique des opinions*, p. 195-217. - R.P. Yves LEDURE, *La dimension culturelle de la théologie dans une société sécularisée*, p. 219-229. - G^{al} P. DENIS, *Images de Madagascar*, p. 231-242.

La Revue du Pays de Bitche, n° 2 (avril 2001). - G. HEMMERT, *Rétrospective : 1961-2001*, p. 3-7 : des activités et travaux de la section du Pays de Bitche depuis sa création en 1961. - D. CHUDZ, *Découverte fortuite d'une belle clef romaine à Epping*, p. 8-10. - A. GORET, *Fragment de la clé gallo-romaine en bronze découvert à Guizing*, p. 11-12. - A. STEINER, *Hypothèses sur l'origine du nom : « Sturzelbronn »*, p. 13-15. - J. BAUDET, *A propos de la nuit des sorcières...*, p. 16-17. - J. KOELSCH, *Croix dites de commémoration et croix d'épidémie au Pays de Bitche*, p. 18-23. - J. BECK, *Le district de Bitche* (1^{re} partie), p. 24-29. J. - F. KRAFT, *L'installation de convertisseur Bessemer aux forges de Mouterhouse en 1862*, p. 30-40. - B. ROBIN, *Une patrie interdite ou le drame de notre multiple appartenance*, p. 43-57.

Cahiers des Pays de la Nied, n° 33 (juin 2000). Numéro spécial consacré à l'église paroissiale de Boulay.

Cahiers Elie Fleur, n° 20, 2000. - Ph. HOCH, Du « patrimoine gourmand » : sur l'opération « Mémoires de la table », p. 3-15. - J. Ch. HERBIN, *Un fragment latin du Moyen Age*, p. 17-16 : un fragment du *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu, conservé à la Médiathèque de Metz. - M. LIONNET, *La Vie de saint Clément, témoin de l'enluminure messine de la fin du XIV^e siècle*, p. 27-62 : un manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris. - S. PETERMANN, *La comtesse de Ségur et ses illustrateurs*, p. 63-85. - Ph. HOCH, *L'Art nouveau et le livre. Au sujet du centenaire de l'Ecole de Nancy*, p. 87-98. - Table des numéros 1-2 (1994) à 20 (2000), p. 118-131.

Les Cahiers du Billeron. Bulletin du club marangeois d'histoire locale, n° 13, (2^e semestre 2000). - A. GATTI, *L'école dans la vallée du Billeron pendant l'Annexion*, p. 3-10. - B. POLLINO, *L'école durant l'Entre-deux-guerres*, p. 11-22. - J. LOMBARD, *La seigneurie des Baudoche à Marange à la fin du XVI^e siècle*, p. 23-27. - F.-L. NOIRE, *Une métairie à Fèves sous l'Ancien Régime*, p. 34-37. - B. POLLINO, *Un projet de monument commémoratif français à Saint-Privat-la-Montagne*, p. 38-39.

Idem, n° 14 (1^{er} semestre 2001). - J. LOMBARD, *Vignes et vigneron à Marange au XVII^e siècle*, p. 3-19. - G. HUSSON, *Pressoirs à bascule de Lorraine*, p. 20-21. - F.-L. NOIRE, *La Guerre de Trente Ans : le destin des Houzel*, p. 22-26 : une famille messine. - B. POLLINO, *Les cantonnements de troupes à Marange-Silvange (1938-1940)*, p. 27-30. - J.-Cl. JACOBY, *Les années de guerre de Lucien Kruchtem, secrétaire général de la mairie de Marange-Silvange de 1950 à 1966*, p. 31-37.

Le Pays d'Albe, n° 31 A (2000) et 31 B (2001). Numéros spéciaux : *Drôle de vie sur la ligne Maginot aquatique en 1939*. Témoignages et documents recueillis par François Gueringer. Ces deux fascicules présentent le résultat des patientes recherches menées depuis longues années par M. François Gueringer. Des dizaines de récits et de souvenirs de combattants sont soigneusement recoupés par les archives militaires et éclairés par une série de photographies inédites. Un précédent numéro du Pays d'Albe « La ligne Maginot et l'enfer du 14 juillet 1940 devant Sarralbe-Puttelange », n° 21 (1990) avait déjà relaté en détail l'histoire des combats sur la ligne Maginot sur le front de Sarralbe-Puttelange. Les présents numéros apportent non seulement des compléments mais mettent surtout en relief l'aspect humain de la « Drôle de guerre ».

Le Pays lorrain, septembre 2000. - A. LARCAN, *René Taveneaux, Un grand historien* (1911-2000), p. 163-182. - J.-M. MOINE, *La sidérurgie lorraine au tournant du millénaire*, p. 203-210.

Idem, décembre 2000. - R. CUENOT, *Profils de quelques Lorrains républicains de 1848*, p. 273-278 : notamment en Moselle : Charles-François Woirhaye, Prosper Billaudel, Emile Bouchotte, Félix Maréchal, Auguste Dornès et d'autres.

Idem, mars 2001. - Ch. PIGNON-FELLER, *L'ancien Hôtel des arts et métiers de Metz*, 1904-1909, p. 1-14 : construit par l'architecte alsacien Gustave Oberthur de 1907 à 1909, l'Hôtel des arts et métiers de Metz est « l'une des créations les plus originales et les plus dérangeantes de la nouvelle ville ».

Idem, juin 2001. - F. JUNG, *Raphaël de Westphalen (1873-1949). Historien des traditions populaires messines*, p. 93-98 : biographie bien documentée. - *Journée d'Etude de la Société*, p. 117-129 : exposés de chercheurs sur leurs travaux, notamment les calvaires des origines à la Guerre de Trente Ans dans le sillon mosellan (I. Keyter-Zona), les paysages de la vallée de la Nied réunie : géohistoire et géosystèmes (J. Carl), Sarreguemines au XIX^e siècle : la faïencerie Utzschneider (1790-1914). Contribution à une histoire des goûts et des styles (E. Decker).

La Revue lorraine populaire. N° 155 (août 2000). - G. SUTTER, *Le colonel Hennocque à Longeville-lès-Metz*, p. 18-19. - J. ZELLER et M. GAN-GLOFF, *Les orgues de Saint-Rémi à Forbach*, p. 34-37.

Revue historique, n° 617 (janvier-mars 2001). - M. GANTELET, *Entre France et Empire. Metz, une conscience municipale en crise à l'aube des Temps modernes (1500-1526)*, p. 5-45 : analyse du déclin du sentiment collectif messin, notamment d'après le 4^e tome de la Chronique de Philippe de Vigneulles qui couvre les 25^e premières années du XVI^e siècle. Face à la germanisation de l'Empire, au déclin économique et au début de la Réforme, l'affaiblissement traverse l'ensemble des groupes sociaux de la cité.

Bulletin monumental, 2000, t. 158-IV. - P. KURMANN, *Metz et Ratisbonne. La flèche de la tour de Mutte et son relief en Allemagne autour de 1400*, p. 297-304. Les analogies formelles entre la flèche de la tour de Mutte de la cathédrale de Metz et le dessin d'une immense tour, conservé aux archives diocésaines de Ratisbonne, sont mises en relief pour la première fois. De même, le dessin d'une façade à deux tours, conservé également aux archives diocésaines de Ratisbonne, se rapproche de la façade de la cathédrale de Toul. Cette dernière ainsi que la tour messine ne datent que de la deuxième moitié du XV^e siècle, tandis que les dessins de Ratisbonne remontent aux années 1400. Néanmoins, la parenté entre toutes ces œuvres n'est pas fortuite, car les dessins de Ratisbonne reflètent des projets dressés à la fin du XIV^e siècle par Pierre Perrat, maître d'œuvre dans les cathédrales de Metz et de Toul, projets qui ne furent réalisés que beaucoup plus tard. (Eugène Voltz).

Revue du Cercle de généalogie juive, n° 63, automne 2000. - P. FAUSTINI, *Un procès entre deux familles juives (1563-1581) ou comment les Juifs s'installèrent à Metz en 1567*, p. 20-24 : un procès devant la Chambre impériale de Spire dont le dossier est conservé aux Archives départementales de la Moselle, entre Isaac, juif de Marsal, puis de Metz, puis ses héritiers contre Abraham, juif de Saint-Avold, puis ses héritiers pour une affaire de vol. Isaac, venu de Marsal,

est l'un des quatre juifs auxquels le gouverneur Vieilleville permit en 1567 de résider définitivement à Metz.

Idem, n° 65, printemps 2001. - P. FAUSTINI, *La lignée d'Isaac Grotwohl ou comment les Juifs s'installèrent à Metz en 1567* (II), p. 5-9 : évoque l'origine des Juifs de Marsal avant 1567 et propose un essai généalogique sur Isaac apparu à Marsal au milieu du XVI^e siècle, puis à Metz en 1564, identifié comme Isaac Grotwohl, descendant des Grotwohl de Francfort. Son fils Salomon pourrait avoir quitté Marsal pour Tragny et être l'ancêtre des Trenel qui avec les Grotwohl formeraient une seule famille.

Revue de généalogie juive, été 2001. - P. FAUSTINI, *La lignée d'Abraham de Saint-Avold ou comment les Juifs s'installèrent à Metz en 1567* (III), p. 3-5 : Mardochée, l'un des quatre juifs admis à résider à Metz en 1567, Mardochée, tuteur de ses neveux, les enfants d'Abraham de Saint-Avold, une des parties du procès devant la Chambre impériale de Spire, et Mardoché Cahen, père d'Efraïm cité sur une liste de 1595, sont vraisemblablement la même personne.

Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend, 48^e année, 2000.

Ce numéro contient en particulier les communications présentées lors de la 2^e Rencontre internationale d'histoire transfrontalière à Sarrebruck le 5 mai 1999 : - H.W. HERRMANN, *Saarbrücken und Metz im Spätmittelalter und in der frühen Neuzeit*, p. 81-94. - D. HEMMERT, *La Province de la Sarre... une province « en suspens »*, p. 95-133 : en dépit des remarques préliminaires de l'auteur cette communication est loin d'être un modeste état de la question, mais constitue une remarquable analyse d'une expérience certes éphémère - elle a eu à peine une décennie d'existence (1684-1697), mais qui a tout de même été marquée par des profonds bouleversements, notamment sur le plan humain. - F. ROTH, *Metz-Sarrebruck : deux siècles de relations urbaines*, p. 134-151 : de la fin de l'Ancien Régime à nos jours.

Outre ces trois articles il y a aussi lieu de citer ceux d'A. SCHORR, *Saarländisch-Lothringische Flurnamenräume*, p. 30-80 : les zones de lieux-dits, notamment entre la Rosselle et la Sarre supérieure, avec de nombreuses références à la Moselle. - M. PITZ, *Une nation-une langue ? Zur französischen Sprachpolitik in Ostlothringen vor 1870*, p. 203-221.

Recherche Storiche Salesiane, XIX^e année, n° 2 (37), juillet-décembre 2000. - N. WOLFF, *Entre la France et l'Allemagne et l'Inde : notes sur la vie d'Eugène Mederlet (1867-1934)*, p. 345-369 : originaire d'Erstroff, directeur des maisons salésiennes de Muti (Suisse) et de Liège, puis évêque de Madras en Inde, Mgr Mederlet resta toujours en relations avec sa patrie d'origine. Une maison salésienne fut ouverte à Sierck en 1904 et transférée en 1905 à Thionville où elle subsista jusqu'en 1918.